Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 81 (2000)

Artikel: Une incinération mésolithique à la Chaussée-Tirancourt "Le Petit Marais" (somme)

Autor: Le Goff, Isabelle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835966

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une incinération mésolithique à la Chaussée-Tirancourt «Le Petit Marais» (Somme)

Isabelle Le Goff

Résumé

Le niveau mésolithique du gisement du Petit Marais de la Chaussée-Tirancourt a livré deux fosses contenant des os humains. La première, datée de 9020 ±100 BP, renferme les ossements d'un homme âgé entre 50 et 60 ans. Il s'agit d'un dépôt secondaire, les pièces osseuses étant placées dans la tombe alors que le squelette était déjà disloqué.

La seconde plus tardive, 8460 ±70 BP, contient les vestiges incinérés d'au moins trois individus: deux adultes et un jeune enfant. L'état et la couleur des os correspondent à une véritable incinération. Les résidus de ou des crémations ont probablement été versés dans la fosse simultanément, en association avec du matériel pour une part, également brûlé. L'inventaire des restes osseux n'indique aucune sélection flagrante d'une partie anatomique, si ce n'est la faible représentation du rachis. Ce fait, difficile à expliquer, s'observe fréquemment et ce, toutes périodes confondues.

Aperçu de la vocation funéraire du site

Le gisement mésolithique du «Petit Marais» de la Chaussée-Tirancourt (Somme), fouillé sous la responsabilité de Th. Ducrocq a livré deux structures funéraires que scelle une tourbe noire stérile (fig. 1). A ces fosses sépulcrales, viennent s'ajouter quelques ossements humains épars, découverts dans le niveau néolithique. La masse considérable et la diversité des vestiges (industrie lithique et osseuse, faune, parure, etc.) suggèrent également d'importantes activités domestiques (Ducrocq *et al.* 1991).

Les pratiques funéraires observées surprennent par leur diversité. La fosse sépulcrale la plus ancienne (F4), datée de 9020 ±100 BP (Gif A-92523 - fémur humain), renferme les restes osseux d'un homme de haute stature, dont certaines caractéristiques morphologiques rappellent celles des populations plus tardives des nécropoles de Téviec et Hoëdic (Valentin 1995). La contexture de l'amas osseux ainsi que la nature des pièces présentes argumentent en faveur d'un dépôt secondaire, peut-être effectué dans un contenant périssable oblongue, dont on perçoit la présence grâce à des effets de paroi ou de contention. Sur les fémurs, tibias et humérus organisés en fagot reposent le crâne et les deux coxaux. Les autres ossements se répartissent de part et d'autre des longs côtés de l'amas (Ducrocq *et al.*, 1996). La seconde fosse funéraire (F1) ne se situe qu'à 50 cm de la première mais elle est plus récente (8460 ±70 BP – Gif 9329 - noisette brûlée). Il s'agit d'une cuvette ovoïde de 1,5 m de long sur 1 m de large pour 30 cm de profondeur. S'y trouvent un abondant mobilier de nature variée ainsi que de nombreux restes humains brûlés. Cet article sera consacré à ces vestiges.

Les défunts incinérés

La fosse regroupe au moins les restes de trois individus: deux sujets adultes et un jeune immature.

On trouve en effet, deux lunatum droits et plusieurs fragments du squelette céphalique en double: le rebord sus-orbitaire gauche, l'apophyse orbitaire droite et un morceau d'occipital au

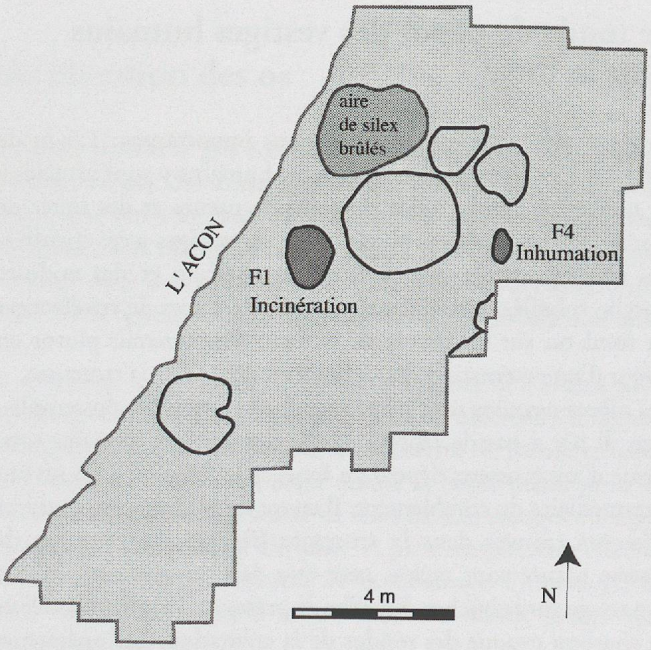

Fig. 1. Le Petit-Marais, localisation de structures (Ducrocq *et al.* 1991).

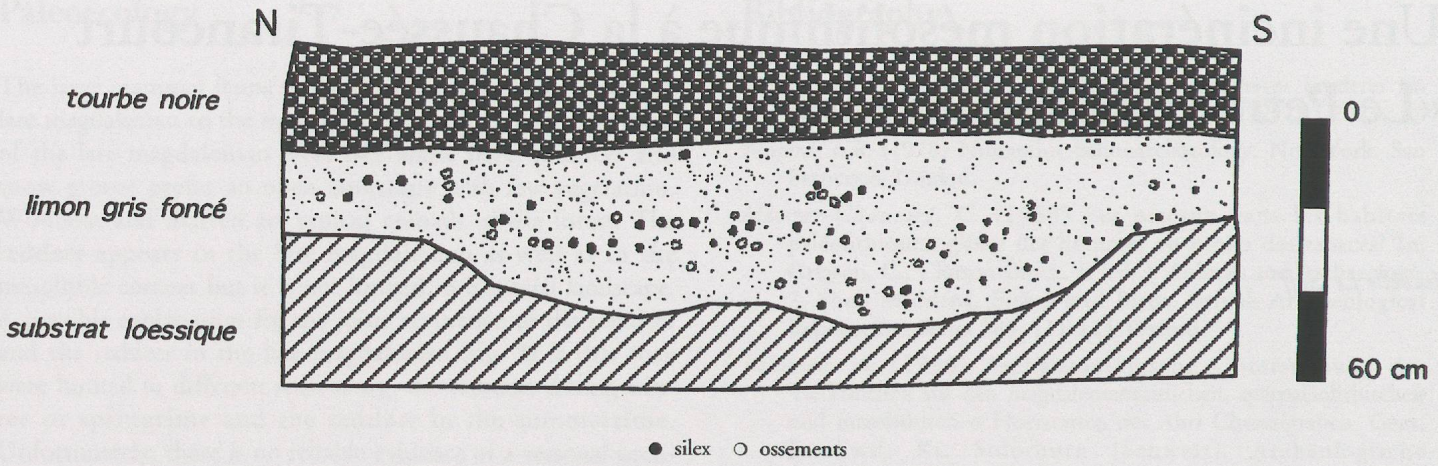

Fig. 2. Le Petit-Marais, coupe stratigraphique nord-sud de la fosse 1.

niveau de la protubérance externe. Ces pièces en double présentent par ailleurs une dissemblance morphologique. Ainsi l'une des séries – tubercule marginal, la protubérance occipitale et un lunatum – s'avère nettement plus développée. Il semblerait qu'un sujet gracile soit associé à un sujet plus robuste. En revanche, l'examen des portions de diaphyses des os longs ne révèle ni pièces en double ni différence de robustesse flagrante. Quelques fragments de suture sagittale dont les tables endocrânienne et exocrânienne sont complètement oblitérées indiqueraient que l'un des deux adultes au moins ait atteint plus de 45 ans lors du décès (d'après les travaux sur les sutures de C. Masset).

Parmi les vestiges des sujets adultes, se trouvent ceux d'un jeune enfant de 3 ans environ, dont il subsiste principalement des fragments de calotte ainsi que quelques germes de dents permanentes du maxillaire (premières molaires droite et gauche et canine).

Le mode de dépôt des vestiges humains dans la fosse

La fosse sépulcrale est de dimensions importantes: 1,5 m de long sur 1 m de large. Les ossements humains y sont associés à de nombreux outils, à des éléments de parure et des restes de faune. Une partie de ces objets ou de ces vestiges a été chauffée. On observe encore des cendres, du charbon et des nodules d'argile rubéfiée. Cependant l'absence de traces de rubéfaction du fond ou sur les parois de la fosse témoignerait plutôt en faveur d'une crémation des défunts en dehors de la structure.

Les pièces osseuses sont dispersées dans l'ensemble du remplissage. Il n'y a pas de regroupement des vestiges humains sous forme d'amas osseux déposé au fond de la fosse ou à un niveau intermédiaire du comblement. Il en est de même pour les autres éléments trouvés dans la structure (fig. 2). Les vestiges de diverse nature sont mêlés, peut-être déjà au moment de leur ramassage sur le bûcher. En effet, la présence d'argile rubéfiée et de charbon évoque des résidus de la crémation. Les opérateurs ne semblent pas avoir cherché à distinguer les restes humains des autres vestiges de la combustion.

Le dépôt simultané des vestiges des trois individus semble plausible. La répartition des différentes parties anatomiques montre un «brassage» des restes du squelette. Les aires de répartition des fragments du crâne, des membres supérieurs et inférieurs se superposent. Chacune des catégories anatomiques est dispersée: les portions des membres inférieurs sont réparties pratiquement sur un m^2, ceux des membres supérieurs sur les 3/4 du même m^2 et enfin les fragments du squelette céphalique des adultes sur plus d'un quart de m^2. Les quelques liaisons établies grâce au collage montrent des distances maximum de 50 cm entre deux fragments d'un même ossement (fig. 3).

Cependant, on reconnaît encore une certaine individualisation des os de l'enfant: la localisation dans le quart sud-est des morceaux de calotte de l'immature se détachent de celle des vestiges des adultes qui occupent plutôt la moitié ouest. De même pour les sujets adultes, on note malgré tout, une plus grande concentration des portions de membres dans le secteur ouest de la fosse. La plupart des fragments de calotte des adultes se situent plutôt au centre (fig. 3).

Ces observations soulèvent plusieurs questions: les squelettes des trois défunts étaient-ils encore individualisés avant d'être ensevelis? Leurs restes osseux sont-ils mélangés au cours du transfert vers la fosse ou lors de la collecte sur le ou les bûchers?

La quantité de vestiges osseux inhumés

Savoir quelle quantité d'ossements est inhumé dans la fosse 1 pose des problèmes méthodologiques. En effet, de la faune fortement fragmentée et en partie brûlée se mêle aux vestiges humains de sorte que le tri a posé des difficultés. Ainsi, parmi les 1570 gr d'ossements «humains», il a pu se glisser quelques fragments de faune mal identifiés. De plus, de nombreuses esquilles n'ont trouvé aucune identification, ni animale ni humaine.

D'autre part, 263 gr d'os proviennent des alentours de la fosse. L'érosion a pu entraîner une partie de la structure et donc des esquilles. Dans ces conditions, il est à craindre que les 1570 gr ne correspondent plus au dépôt initial.

Toutefois, en nous fondant sur les données de B. Herrmann

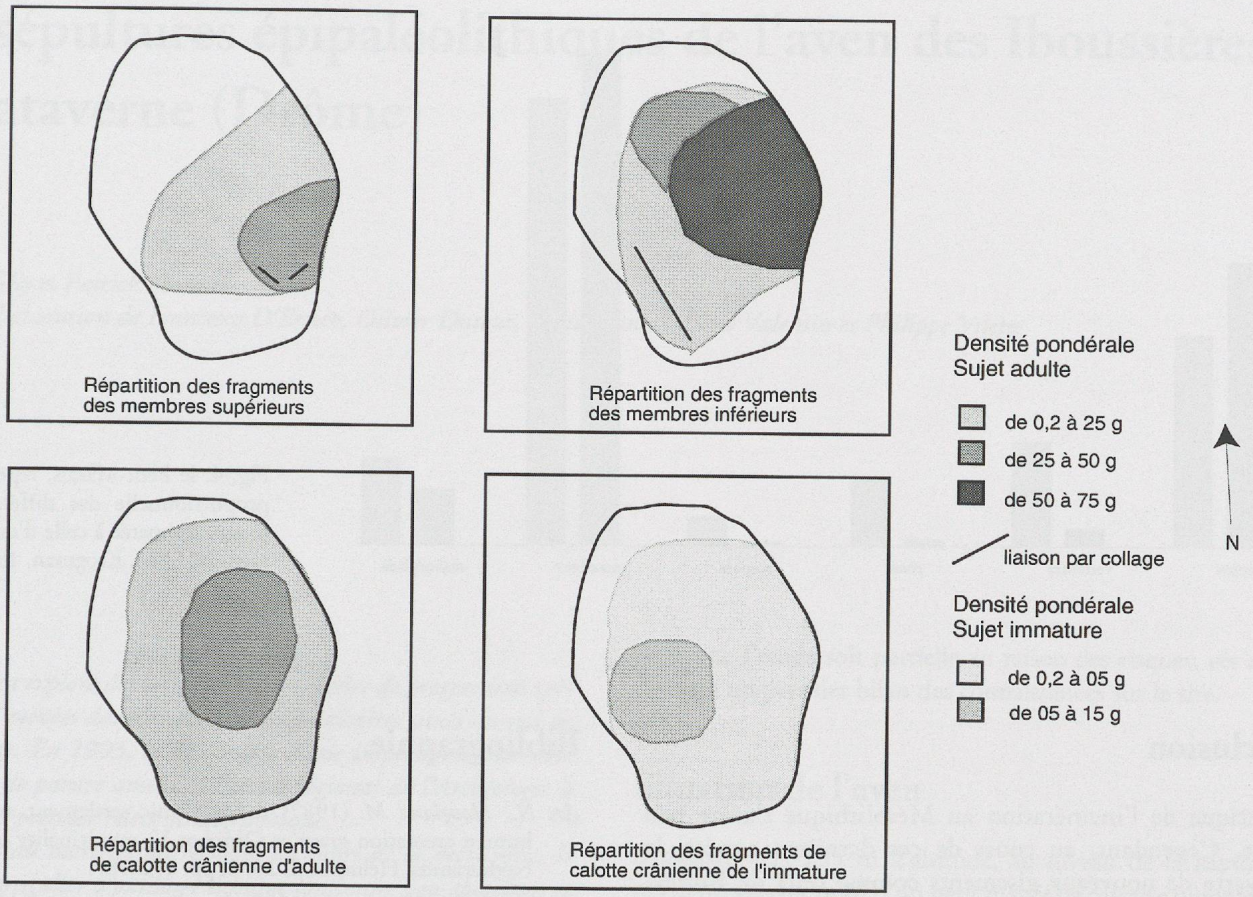

Fig. 3. Le Petit-Marais, répartition des vestiges osseux par type d'os, liaison des fragments par collage.

(1976), une bonne partie du produit de la crémation est sans doute placée dans la tombe. Le poids moyen, tout sexe confondu, d'une crémation moderne est de 1770 gr, le poids minimum étant de 1000 gr environ. Même si le dépôt du Petit-Marais est incomplet, il s'avère important.

Les éléments de comparaison sont rares. Les dépôts cinéraires de la tombe de Ruffey-sur-Seille dans le Jura (Le Goff 1998), ou l'ensemble osseux du gisement de Rueil-Malmaison «Les Closeaux» dans les Hauts-de-Seine (Lang 1997, – étude des os en cours) regroupent à peine 87 gr pour le premier et 190 gr au moins pour le second. Certains sites comme Oirschot V aux Pays-Bas (Arts, Hoogland 1987) ont livré les restes d'un enfant (90 gr). Pour d'autres, comme le site de Vionnaz en Suisse (Crotti, Pignat 1983) ou la nécropole de La Vergne en Charente-Maritime (Courtaud, Duday 1997), le poids du dépôt osseux n'est pas encore publié.

La nature des os trouvés dans la tombe

La plupart des ossements sont représentés dans la tombe. L'inventaire des pièces indique la présence de fragments provenant du crâne, des vertèbres, des côtes, des scapula, des pieds, des mains, des membres supérieurs et inférieurs. Les portions de calotte crânienne ou de diaphyses d'os longs atteignent souvent 5 à 10 cm. Leurs proportions dans le dépôt sont comparables à celles d'un squelette sec et complet, d'après les données de Krogman (1978).

En revanche, la partie centrale du corps, le rachis avec les ceintures scapulaires s'avèrent fort peu représentés (fig. 4). Ce phénomène fréquent et ce, toutes périodes confondues, n'est guère expliqué. S'agit-il d'une résistance moindre à l'action du feu ou au séjour dans le sol ou encore d'une conséquence du mode de crémation?...

La coloration des os

Le blanc, parfois le gris très clair prédominent sur l'ensemble des restes osseux des sujets adultes, quelque soit le type d'os. Il s'agit d'une véritable crémation, réalisée de manière homogène, qui aboutit à la complète carbonisation de la trame organique contenue dans la matière osseuse. Cela n'est pas le cas du sujet adulte de la sépulture de Ruffey-sur-Seille qui s'avère fort mal brûlé.

En revanche, les portions de calotte crânienne de l'enfant présentent encore de larges plages anthracite ou bleutées. Ce fait est assez surprenant, car les résidus du squelette de jeunes enfants sont fréquemment blancs, étant donné la faible masse musculaire de leur corps et la gracilité de leurs os. Les vestiges du sujet immature de la tombe de Oirschot V, par exemple, sont effectivement complètement blancs. A la Chaussée-Tirancourt, le corps de l'enfant semble moins bien ou moins longtemps exposé aux flammes.

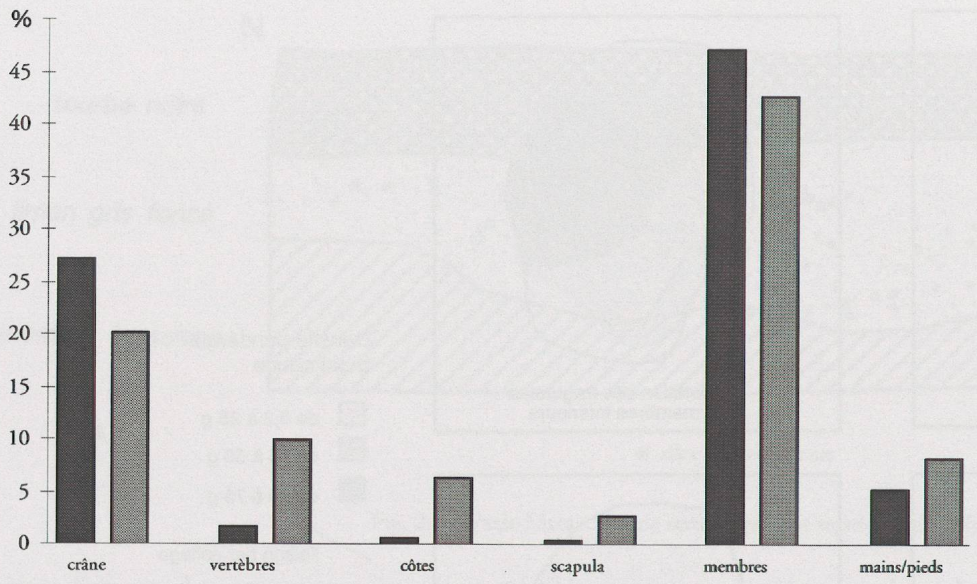

Fig. 4. le Petit-Marais, représentation proportionnelle des différents ossements comparée à celle d'un squelette complet (d'ap. Krogman, 1978).

Conclusion

La pratique de l'incinération au Mésolithique s'avère peu connue. Cependant, au cours de ces dernières années, la découverte de nouveaux gisements comme ceux de Ruffey-sur-Seille, de Rueil-Malmaison «Les Closeaux», de Ranchot ou de La Vergne a considérablement renouvelé notre perception de ce phénomène. La première impression est celle d'une grand diversité de gestes.

Le site du Petit-Marais présente l'originalité d'une sépulture multiple, associant adulte et enfant. A cela, vient s'ajouter un mode d'inhumation particulier caractérisé par le versement et le «brassage» d'os humains, de faune et de mobilier. Ce geste n'évoque pas un dépôt funéraire «classique», avec, par exemple, un amas osseux jointif, un agencement des objets d'accompagnement plus ou moins soigné. L'étude plus fine du mobilier et de sa position dans la structure, encore en cours, permettra d'orienter l'interprétation de cette fosse.

Isabelle Le Goff
62 rue Marie Sorin Defresne
F - 94 400 Vitry-sur-Seine

Bibliographie

Art N., Hoogland M. (1987) A mesolithic settlement area with a human cremation grave at Oirschot V, municipality of best, the Netherlands. Helinum, t. 28, 2, pp. 172-189.

Courtaud, P., Duday, H. (1997) La nécropole mésolithique de la Vergne (Charente-Maritime). In: Tréffort, C. (dir.) - Mémoires d'Hommes: traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes: De la préhistoire à nos jours. La Rochelle: ARCADD, pp. 2-3.

Crotti, P., Pignat, G. (1983) Abri mésolithique de Collombey-Vionnaz: les premiers acquis. Jahrbuch der schweizerischen Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte, Band 66, pp. 7-16.

Ducrocq, Th., Bridault, A., Munaut, A.V. (1991) Un gisement mésolithique exceptionnel dans le Nord de la France : Le Petit Marais de la Chaussée-Tirancourt (Somme). Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 88, n° 9, pp. 272-275.

Ducrocq, Th., Le Goff, I., Valentin, F. (1996) La sépulture secondaire mésolithique de la Chaussée-Tirancourt (Somme). Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 93, n° 2, pp. 211-216.

Herrmann, B. (1976) Neuere Ergebnisse zur beurteilung menschlicher brandknochen. Z. Rechmedezin, 77, pp. 191-200.

Krogman W.M., Iscan M.Y. (1978) The Human Skeleton in Forensic Medicine. Springfield: Charles C. Thomas.

Lang L. (dir) (1997) Occupations mésolithiques dans la moyenne vallée de la Seine. Rueil-Malmaison «Les Closeaux». DFS de sauvetage urgent. SRA Ile-de-France - AFAN.

Le Goff, I. (1998) L'usage du feu dans la pratique funéraire observée à Ruffey-sur-Seille (Jura). In: Les derniers chasseurs-cueilleurs du massif jurassien et de ses marges (13000-5000 av. J.-C.). Lons-le-Saunier : Centre jurassien du patrimoine, pp. 187-189.

Valentin, F. (1995) Le squelette mésolithique du Petit Marais de la Chaussée-Tirancourt (Somme-France). Compte-Rendu Académie des Sciences de Paris, t. 321, série IIa, pp. 1063-1067.